

GUILLAUME COURTET ET LES IMAGES DOMINICAINES DE L'ATELIER LANDRY (1670-1679)

Claire ROUSSEAU

En 1670, Bernard de Vienne, prêtre membre du Tiers Ordre de saint Dominique, fait paraître à Paris, un ouvrage intitulé *L'Année dominiquaine ou Sentences pour tous les jours de l'année [...] avec un abrégé des vies de plusieurs Saints & Bienheureux de l'Ordre de S. Dominique, & des Meditations & Reflexions sur leurs principales vertus*. Deux ans auparavant, le livre avait reçu les autorisations nécessaires pour son impression. Les Frères Jean Lange, Provincial de la Province de Provence, et Charles Bouquin, prieur du couvent d'Aix, écrivaient y avoir trouvé « mille traits d'or ». De plus, la page de titre indiquait que l'œuvre était « Enrichie de quantité de figures en taille douce », c'est-à-dire de petites images gravées au burin représentant les dominicains et dominicaines dont la vie était proposée comme exemple.

Il est difficile de dire si dès 1670, une image présentait Guillaume Courtet ou si celle-ci fut ajoutée à partir de la réédition, augmentée en quatre volumes, en 1679. Le graphisme de l'image conservée au Centre Guillaume Courtet à Sérignan incline à penser que celle-ci fut réalisée au plus tôt pour illustrer la notice dont le texte est donné en fin d'article. Que l'image soit à dater de 1670 ou de 1679, elle est la plus ancienne image de dévotion connue de celui qui, en dépit de son martyre en 1637, n'était pas encore béatifié [Fig. 1]. Par « image de dévotion » est entendue ici une image de petit format (10,2 x 6,8 cm environ) que l'on peut glisser facilement dans un livre de prière, afficher chez soi ou tenir en main. Elle est faite pour être manipulée aisément, regardée, caressée. Elle émeut tout autant qu'elle stimule à la pratique des vertus et à une bonne vie chrétienne.



Fig. 1. Guillaume Courtet
par l'atelier de Pierre Landry
À voir au Centre Guillaume Courtet

Guillaume Courtet est dépeint selon des codes nés pour la planche illustrant, en 1645, sa première biographie en langue française¹. Assis sur une planche posée sur des tréteaux, les mains attachées dans le dos et les pieds rivés dans des fers, il subit déjà la torture des alènes enfoncées sous les ongles des orteils. Près de lui, un bourreau s'apprête à lui faire ingurgiter de force toute l'eau d'un baquet jusqu'à ce que les organes internes éclatent. Pour présenter Guillaume Courtet, Bernard de Vienne et les graveurs ont préféré montrer les

¹ Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *Les Vies et actions memorables des Saints Bien-heureux et autres illustres personnages de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Les Beatifiez de l'Eglise, dont on celebre les Fetes par tout l'Ordre ov en diuers endrois, Avec le Triomphe des martyrs du même Ordre [...]*, A Paris, Chez Clavde le Beav, ruë saint Jacques, au Bon Pasteur, 1645, p. 613-652.

souffrances endurées plutôt que la gloire certaine qu'il en obtint du Christ au ciel.

Dans le même ouvrage furent figurés d'autres martyrs du Japon : Alphonse de Navarette, premier martyr dominicain au Japon en 1617, Louis Bertrand de Barcelone, mort en 1627, Louis Yaquichi, Joseph de Saint Hyacinthe, Paul de Nagasaki, Hyacinthe Orfanel mais aussi deux femmes, Madeleine de Nagasaki et Marine d'Omura [Fig. 2] qui, tuées en 1634, furent béatifiées en même temps que Guillaume Courtet.



Fig. 2. Madeleine et Marine
béatifiées puis canonisées avec Guillaume Courtet
(18 février 1981 ; 18 octobre 1987)

La mise en valeur de ces récents martyrs à l'autre bout du monde est tout à la fois informative (faire connaître la mission dominicaine au Japon), compassionnelle (par l'émotion ressentie face à tant de souffrance) et émulative (si rares seront les vocations pour le Japon, chacun est invité à y prendre part par la prière et le sacrifice).

D'autres figures sont à rapprocher de Guillaume Courtet à divers titres. Sur le plan iconographique, il est à se demander si la composition de l'image de Robert

de Bellevue, découpé en morceaux par les Réformés, près de Paris en 1568, n'est pas un emprunt direct à celle du saint de Sérignan [Fig. 3]. La volonté d'offrir cent modèles de vie dominicaine et chrétienne se heurtait à l'impossibilité de connaître les physionomies particulières et à la répétitivité des composantes hagiographiques. À défaut de pouvoir graver des portraits et de rendre compte avec justesse des événements, les éléments iconologiques et la répétition des compositions permettaient de véhiculer des messages facilement identifiables, indépendamment du texte de l'ouvrage. De fait, progressivement, le but fut de pouvoir autonomiser la série des cent images qui pouvait être acquise chez l'éditeur, sans nécessairement acheter les volumes chez l'imprimeur.

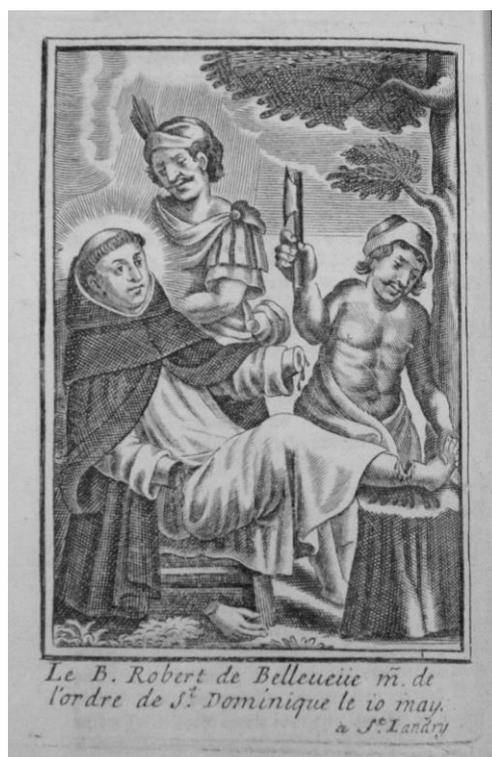


Fig. 3. Le martyre de Robert de Bellevue

L'image de Guillaume Courtet n'est pas la seule à avoir été puisée parmi les planches gravées antérieurement pour les livres du dominicain Jean Giffre de Rechac ou pour son confrère Jean Gonet. Bien plus que la réduction de format, c'est toujours le désir d'orienter le lecteur vers l'essentiel qui conduisit Bernard de Vienne à faire isoler les personnages principaux d'un décor souvent foisonnant. Ainsi de l'œuvre de Gabriel Ladame [Fig. 4²], l'atelier Landry n'a

² Gabriel LADAME (1613-après 1682), graveur, *B. Ceslavs Oldrovasius*, 1645. Burin, c. de pl. : 19,8 x 13,3 cm. Planche pour Jean GIFFRE DE RECHAC, *Les Vies et actions memorables des Saints*, op. cit., p. 118.

extrait que la partie gauche et inférieure de l'image pour concentrer l'événement sur la conversion de Procus par le bienheureux Ceslas [Fig. 5]. La présence de la Vierge Marie, le phénomène du soleil de feu et la bataille disparaissent. Le regard du lecteur ne peut plus se disperser dans les informations et les détails. Pour autant, sans explication, sans texte à lire, sans prédication sur la vie du religieux, il ne lui est guère possible d'imaginer ce que fut la vie de celui qui lui est présenté.

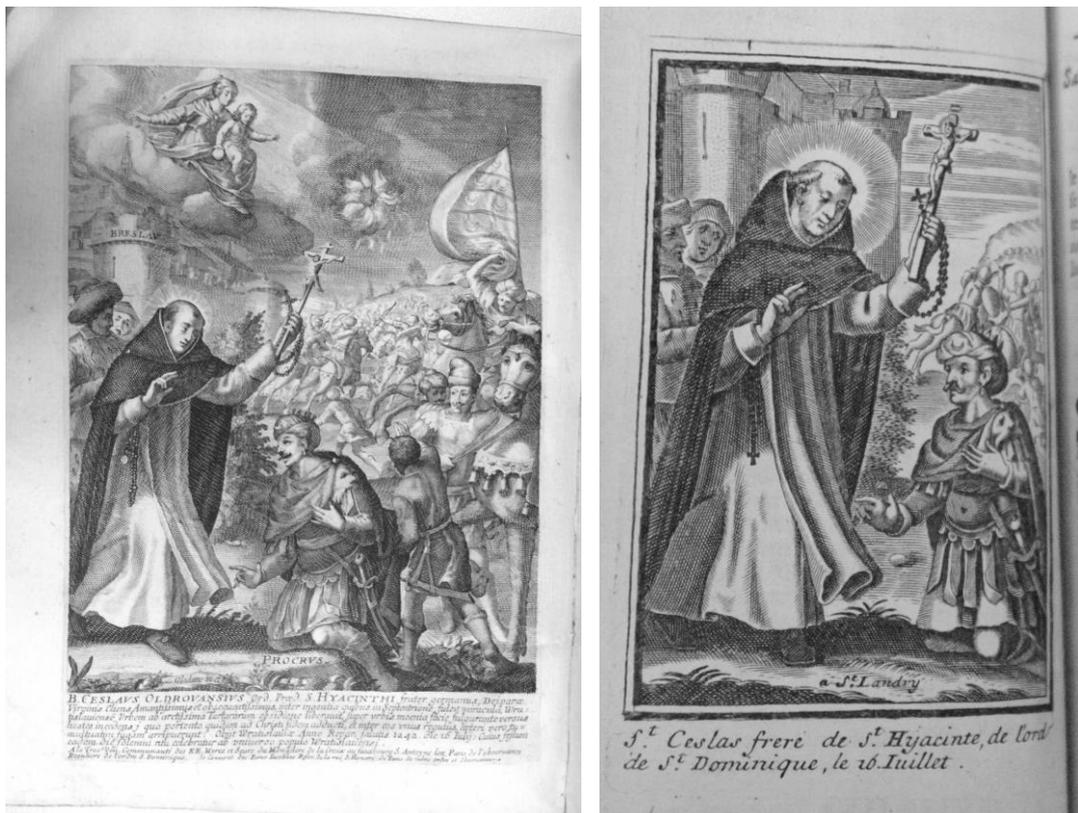


Fig. 4 et 5. La conversion de Procus par le bienheureux Ceslas
À gauche, estampe de Gabriel Ladame ; à droite, estampe de l'atelier Landry

Un autre type de lien entre les personnages de la série de l'Année dominicaine doit être évoqué. Il s'agit de la volonté de promouvoir les cultes dans l'espoir de béatifications. Bernard de Vienne redit souvent dans ses commentaires qu'est espérée la reconnaissance officielle de la sainteté de tel Frère ou de tel Sœur. Or, l'attente fut longue, enjambant les siècles. Lors du chapitre provincial du 17 avril 1869, le nouveau provincial, le Père Hyacinthe-Marie Cormier (qui devint ensuite Maître général de l'Ordre des Prêcheurs) reprit ces causes demeurées en attente. Il demanda que soit recueillis les témoignages de grâces obtenues par l'intercession de Frères de la Province décédés depuis longtemps. Dans la liste figuraient aussi bien Guillaume Courtet que Bernard de Traverse ou Bernard de Santarem (ville du Portugal), désigné également du nom de son village près de Pau, Morlaàs. Bernard de Traverse, originaire de Gascogne, était inquisiteur. Il fut assassiné d'un coup d'épée puis

découpé en morceaux en Catalogne, en 1260 ; enterré dans la cathédrale de la Seu d'Urgell, un culte lui fut aussitôt rendu. Par la suite, ses restes furent placés dans un reliquaire gothique en bois polychromé qui subsiste et atteste la vénération dont il jouit. L'image se contente de placer une grande palme, attribut des martyrs, dans les bras du religieux [Fig. 6]. L'histoire de Bernard de Santarem appartient au domaine du merveilleux. À ce religieux pieux furent confiés l'éducation au couvent de Santarem de deux jeunes enfants. Ceux-ci, après avoir récité leur Rosaire selon les conseils de leur maître, voyaient venir à eux l'Enfant Jésus à qui ils partageaient leur goûter. Le frère Bernard leur enjoignit de demander à cet Enfant qu'eux ne savaient identifier quand il les inviterait à leur tour pour goûter chez lui. La date proposée fit frémir le religieux. Il s'agissait de l'Ascension et il devenait évident que tous trois allaient mourir ce jour-là afin de partager éternellement la table de Jésus. Frère Bernard prépara donc les enfants pour leur première communion. Le jour de l'Ascension 1277, après leur avoir donné l'hostie consacrée, il se mit en action de grâces avec eux. C'est agenouillés en prière, qu'ils furent retrouvés morts. Les enfants de Santarem furent parfois représentés dans des ouvrages relatant les miracles et les grâces obtenues par la dévotion du Rosaire. Mais leurs prénoms furent oubliés et le culte se concentra sur leur maître. C'est pourquoi c'est lui qui joue dans l'image avec l'Enfant Jésus, en une iconographie qui n'est pas sans rappeler celle de saint Antoine de Padoue [Fig. 7].



Fig. 6. Bernard de Traverse

Fig. 7. Bernard de Santarem

En 1877, pour les 600 ans de la mort de Frère Bernard et des deux enfants, le curé de l'église Sainte-Foy de Morlaàs, l'abbé Courtade réalisa avec son frère des bas-reliefs en bois doré pour raconter l'histoire merveilleuse dans la chapelle où ils étaient vénérés. En 1894, le patriarche de Lisbonne installa un groupe sculpté au séminaire de Santarem, tandis qu'à Sérignan était érigée celle de Guillaume Courtet. En 1928, les 20 et 27 mai, les filles de l'Association Sainte-Foy jouèrent la pièce écrite par Pierre Mouraix, *La merveilleuse histoire du bienheureux Bernard de Morlaàs. Poème dramatique en trois tableaux*. Ces élans de dévotion de part et d'autre des Pyrénées furent insuffisants pour obtenir la béatification. Celle de Guillaume Courtet demanda de la ténacité et de la confiance sur plus d'un siècle pour que le désir du Père Hyacinthe-Marie Cormier soit exaucé.

S'il est impossible d'exposer ici les quatre-vingt dix neuf images qui furent créées en même temps que celle de Guillaume Courtet, il importe de rappeler que l'ouvrage associé, exposant son martyre, fut édité en 1670, 1679, 1698, 1700 et 1714. Sur presque quarante-cinq ans, l'image fut offerte comme support de mémoire et de dévotion. Qui sait ce qu'elle produisit dans les cœurs et les âmes...

PARUTIONS

Fr. Hervé PONSOT et Dre Sylvie MORISHITA ont animé notre fête du 1^{er} octobre 2017 (Bulletin N°30, respectivement pp. 3 à 5 et 6 à 17) et viennent tous deux de publier un livre **aux éditions du CERF**.

« **Nous n'avons qu'une seule vie** » d'**Hervé PONSOT**, 160 p. – jan. 2020. 15 €

La vie est ce qu'il y a de plus cher. Pourtant, elle est sans cesse menacée par les maladies, les guerres, les catastrophes écologiques... Aussi la tentation est-elle forte de s'en saisir comme d'un bien propre, d'essayer de la protéger, de la prolonger, de la réparer par tous les moyens humains. La vision chrétienne de la vie est différente [...]

« **L'art des missions catholiques au Japon (16^e-17^e siècle)** »

de **Sylvie MORISHITA**, 348 p. – juin 2020. 30 €.

Les destructions consécutives à l'interdiction du christianisme au Japon, en 1614, ont cherché à effacer toutes traces de présence chrétienne dans l'archipel. Ainsi, il ne reste rien du patrimoine architectural de la première évangélisation du Japon au XVI^e siècle, sinon quelques rares vestiges archéologiques. En revanche, des œuvres d'art, tableaux, gravures et paravents, ont échappé aux destructions : confisquées par les autorités japonaises, conservées à l'abri des résidences seigneuriales ou encore cachées dans d'humbles chaumières, elles ont été progressivement découvertes à partir du XIX^e siècle [...]